

# LE TEMPS

16.12.2009

SUISSE-EUROPE EXPRESS 07:57

## Lausanne, creuset européen

Richard Werly

**La dernière publication de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, basée à Lausanne, rend hommage au professeur polonais Bronislaw Geremek, décédé lors d'un accident de voiture en juillet 2008. Une initiative d'autant plus louable qu'elle place la Suisse au cœur du débat intellectuel européen**

S'il était encore parmi nous, Bronislaw Geremek présiderait sans doute aujourd'hui le parlement européen. En lieu et place de son compatriote Jerzy Buzek, ex-premier ministre polonais de 1997 à 2001 élu à ce poste le 14 juillet 2008 pour deux ans et demi, l'historien du Moyen-Âge, décédé lors d'un accident de voiture en juillet 2008, aurait eu de bonnes chances d'accéder au «perchoir» à Strasbourg. Sa carrure incontestée d'intellectuel européen, son engagement aux côtés du syndicat Solidarité auraient, à n'en pas douter, largement compensé son appartenance au minoritaire groupe libéral (ALDE), arrivé troisième lors des dernières élections du 7 juin 2009, derrière le PPE (Parti populaire européen, conservateur) et le PSE (Parti socialiste européen), qui d'ordinaire se partagent en deux les cinq années de législature.

Le portrait que la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, basée à Lausanne, nous propose de cet homme politique polonais de première envergure est toutefois très éloigné des manœuvres de parti au sein de l'Europarlement. C'est une sorte de testament européen que le livre «Bronislaw Geremek, une voix en Europe» (Ed. Economica) décrit, avec plusieurs contributions tout juste exceptionnelles, comme celle de son grand ami, le regretté historien suisse Jean-François Bergier, décédé à son tour le 29 octobre 2009. Comment ne pas être ému, à titre posthume, par l'aveu de ce dernier, concédant à son cher ami «Bronek» «avoir trop longtemps partagé» le scepticisme des Suisses sur l'intégration communautaire? Comment ne pas avoir envie d'entendre à nouveau ces deux grands disciples de Fernand Braudel qui se rencontrèrent à Paris, en mai 1956, discutant à la cité universitaire «très librement de politique, d'histoire et surtout d'historiographie et de marxisme». Une discussion qui se poursuivra, cinquante années durant, ponctuées en 2006 par l'invitation adressée à Jean-François Bergier par le Collège européen de Varsovie, fruit de l'engagement de «Bronek» au service de cette citoyenneté européenne qu'il appelait tant de ses vœux...

Il faut remercier la Fondation Jean Monnet pour l'Europe d'avoir fait un tel travail éditorial, complété par une lettre hommage de l'ancien chancelier allemand Helmut Kohl. Tout comme il faut aussi saluer l'ancrage européen que représente, au cœur de la Confédération, cette Fondation aujourd'hui conduite par l'ancien président du parlement européen José-Maria Gil-Robles. Et s'il était un texte à relire, du point de vue suisse, dans cet opuscule consacré à

Bronislaw Geremek, le bon choix serait probablement celui de son texte prononcé le 23 mars 2007 à Rome.

Il s'agissait, alors, de parler de l'avenir de l'Europe, à l'invitation de la Fondation Alcide De Gasperi. Il commençait par une interrogation lucide: «Je crois que les jeunes générations peuvent se poser la question: pourquoi la qualité du leadership européen est-elle moins grande aujourd'hui?». Et s'achevait par une conclusion que beaucoup, de Lausanne à Berne, pourraient méditer en ces temps de convulsions fiscales et bilatérales: «Mon expérience, celle de l'engagement, me dit qu'il faut savoir mettre l'accent sur une action qui génère l'espoir public et qui attire les citoyens par l'espoir que l'Union européenne pourrait leur apporter».

Et pour apprendre comment tourne l'Europe, rendez-vous ce mercredi à 17 heures à la Ferme de Dorigny pour le huitième «dialogue européen» sur la question controversée de la souveraineté. «Qu'en est-il de la Suisse, qui ne fait pas partie de l'Union? Qu'en est-il de l'Autriche, pays membre depuis 1995?». Avec l'ambassadeur Jacques de Watteville, chef de la Mission suisse auprès de l'UE.